



Les séries forestières artistiques

A. Granger

► To cite this version:

A. Granger. Les séries forestières artistiques. Revue d'Écologie (La Terre et La Vie) , 1933, 8, pp.477-483. [⟨hal-03532670⟩](#)

HAL Id: hal-03532670

<https://hal.science/hal-03532670v1>

Submitted on 18 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LES SÉRIES FORESTIÈRES ARTISTIQUES

par

A. GRANGER

Le temps n'est plus où les forêts profondes de la Gaule servaient de retraite aux mystérieuses cérémonies des druides. Aujourd'hui les forêts de France, réduites à moins du cinquième du territoire, sont délimitées, aménagées, percées de routes nombreuses et, au moins pour celles d'entre elles qui appartiennent à l'Etat, aux établissements publics ou aux communes, elles sont fréquentées, en dehors de leur population sylvestre, par les chasseurs, les touristes et même par les derniers amants de la nature.

Et c'est une constatation consolante de se dire qu'à notre époque pratique et industrielle, il y a encore des amis des arbres, de ceux qui, devant la splendeur des futaies, aiment à venir chercher une retraite pour la pensée et un décor pour les yeux. Sans doute est-ce une lointaine survivance du mythe des divinités bocagères, de ce culte, un peu mélangé de terreur sacrée, que nos lointains ancêtres rendaient, assure-t-on aux arbres-
rois, mais ce fait existe et ce sentiment, comprimé en quelque sorte dans l'étroitesse des rues des villes, se donne d'autant plus libre carrière que, grâce aux moyens de locomotion modernes, la forêt est devenue de plus en plus accessible.

Pour l'administration des eaux et

forêts qui a la charge, sur le tiers de sa superficie, d'administrer la forêt française, ce fait est gros de conséquences.

Au lieu, en effet, de considérer simplement la forêt comme un bien-fonds à gérer en vue du meilleur rapport, soit en matière, soit en argent, on arrive à faire entrer en ligne de compte, même parmi la sécheresse des formules administratives, son ambiance artistique. Le vrai forestier n'est pas seulement un sylviculteur, voire un pêcheur ou un chasseur, il doit encore être un artiste. Il doit considérer qu'il a entre les mains un dépôt sacré, celui d'une partie de la beauté de la France ; il ne doit rien faire pour la détruire, il doit tout faire pour l'améliorer.

Par suite d'une longue tradition, ces idées sont d'ailleurs depuis longtemps celles qui ont présidé à la gestion des forêts françaises, au moins de celles qui dépendent de l'administration forestière, car, en matière de bois particuliers, sauf en de rares cas d'espèce, notamment pour des défrichements, leurs propriétaires sont libres de les raser à leur gré, et au cours de ces dernières années, certains d'entre eux ne s'en sont pas fait faute, surtout pour des raisons d'ordre financier, qu'il serait trop long d'analyser ici.



Forêt de Perseigne. Canton de Croix-Samson.
Vieille futaie de Hêtres.

Dans les forêts domaniales ou soumises au régime forestier, il a été de règle, au contraire, de n'y exploiter en principe qu'un volume correspondant à leur production annuelle. Quand les coupes se font par surface, c'est plutôt dans le régime du taillis sous futaie, quand elles se font par volume, c'est plutôt dans celui de la futaie, mais les deux procédés peuvent plus ou moins se mélanger.

Les coupes de taillis sous futaie se suivent, en général de proche en proche, mais elles ne font jamais dans le massif une trouée complète, puisqu'on y laisse sur pied de nom-

breuses réserves. Elles ouvrent même souvent aux promeneurs des horizons nouveaux, assez vite refermés dans la plupart des cas, par la croissance des taillis.

La futaie régulière, ou futaie feuillue, est, en principe, traitée de manière à enlever un volume donné dans des cantons définis. C'est dans ce qu'on appelle l'affectation en tour d'exploitation. Au bout des 20 ou 30 ans que dure la période pendant laquelle on assied les coupes dites de régénération, les parcelles parcourues passent de l'état de vieilles futaies à celui de fourré. Bien que ce soit, en général, en 3 ou 4 fois qu'on y enlève les arbres, qui ont ainsi le temps de remplir leur rôle de porte-graines pour la régénération de la coupe, cela finit un beau jour par la coupe définitive, et le promeneur non averti a du mal à croire que de cet amas de ronces, de houx, de genêts, de bois blancs, parsemés de fleurs sylvestres comme les Digitales, il va, au bout de quelques années, sortir du sol un peuplement de Chênes et de

Hêtres qui, de l'état de fourré passera à celui de gaulis, puis de perchis et de jeune futaie, enfin de vieille futaie, mais cela au bout de 150 ou 200 ans !

La futaie jardinée, mode de traitement généralement usité pour les résineux dans les montagnes, consiste à n'enlever les vieux arbres que sporadiquement, par pieds d'arbres ; ainsi l'aspect de la forêt ne se modifie-t-il qu'insensiblement. Ce mode de traitement est aussi utilisé dans certaines forêts de plaine comme celle de Fontainebleau, dans lesquelles l'élément artistique fait plier

les considérations économiques ou culturelles.

Dans la pratique, en effet, ce système est peu avantageux pour le propriétaire, car l'exploitation des vieux arbres devient alors difficile et coûteuse, et il est compliqué de les amener aussi, au travers des peuplements restant sur pied, en bordure de routes. Toutefois les coupes dites d'éclaircie ne peuvent pas s'exploiter autrement dans les jeunes massifs et c'est une des raisons pour lesquelles parfois elles se vendent mal.

En outre, toutes les essences forestières ne s'accommodent pas de ce traitement. Ainsi le Pin sylvestre qui, dans les forêts de plaine, a été planté sur de grands espaces au cours du XIX^e siècle, ne peut guère s'exploiter que par surfaces d'une certaine étendue, car, si on veut l'enlever par pieds d'arbres, ceux qui restent debout et qui sont du même âge, puisqu'il s'agit de plantations, supportent mal cet isolement, et meurent assez rapidement.

De même, quand on opère ainsi dans une forêt de Chênes, il est impossible de faire pousser de jeunes Chênes sous le couvert des nombreux vieux arbres restants ; c'est alors, en général, le Hêtre qui s'installe en sous-étage, et qui arrive à remplacer complètement le Chêne, une fois les derniers représentants de cette essence disparus.

Si l'on veut maintenir le Chêne, sans faire de ces exploitations régulières, plus recommandées pour la régénération, mais qui transforment pour nombre d'années de vieilles futaies en fourrés, il faut plutôt combiner les deux méthodes et ouvrir



Forêt de Bellime.
Canton de Launay-Morel. Jeune futaie.

dans les peuplements, de place en place, de larges trouées, disposées en échiquier

Ces quelques aperçus sommaires sur l'aménagement des forêts, c'est-à-dire sur leur mode de traitement, paraissent nécessaires à la compréhension du sujet que nous allons aborder maintenant, celui des séries artistiques.

On appelle série artistique une partie de forêt où, soit en raison de la beauté des arbres, soit à cause du site, on renonce, dans un but artistique, aux règles habituelles de la



Photo A. Cranger.

Forêt du Cranou. Vieille futaie de Chênes.

gestion forestière et qu'on laisse par conséquent en dehors de toute exploitation régulière.

Ceci ne veut pas dire en dehors de toute exploitation, car la forêt, il ne faut pas l'oublier, est un organisme vivant. Bien que la durée de la vie des arbres soit, en général, très supérieure à celle de notre pauvre humanité, ils naissent, et, au bout d'un temps plus ou moins long, ils meurent, tout comme nous : ce ne sont que des passagers dans la forêt éternelle.

Alors, même dans ces réserves boisées, que nous n'abordons qu'avec admiration et respect, où surtout depuis la diffusion de l'automobile, les touristes, de plus en plus nombreux, aiment à venir, par les beaux jours d'été, rendre

Forêt de Bellime. — Pins Sylvestres. As de Claye. 1^{re} série.

un hommage implicite à la beauté forestière, il faut bien, hélas, que de temps en temps, la hache du bûcheron vienne aussi enlever les arbres qui meurent de vieillesse, même quand ils portent un nom fameux.

Par curiosité, pour déférer au désir des peintres, on a voulu, à Fontainebleau, mettre, à côté de la Mare aux Fées, un petit canton de forêt en dehors de toute exploitation, mais on peut se demander si l'aspect de ces troncs, qui tombent tout de même et pourrissent sur place, est bien une mesure à étendre dans d'autres cantons réputés.

L'enlèvement, d'ailleurs, des vieux arbres morts n'est qu'une partie du travail ; il faut, si la nature ne se charge pas



Forêt de Coatloch (Finistère). Futaie de Hêtres.



Forêt de Bellime. — Régénération après coupe définitive.

elle-même de boucher les vides, intervenir par des plantations en sous-étage, chose assez facile dans les futaies de Chênes et de Hêtres, mais fort difficile dans celles heureusement fort rares, de Chênes purs, ainsi qu'on l'a vu plus haut. Pour ces derniers, il paraît préférable de réserver d'avance, à proximité de la série artistique, ou tout au moins dans le même massif, une autre série plus jeune, appelée plus tard à la remplacer; c'est ce qu'on a fait, par exemple, en forêt de Bercé, dans la Sarthe, près du fameux Chêne Boppe.

Il existe, dans les forêts des environs de Paris, de nombreuses séries artistiques. Parmi les plus connues, il convient de citer celle des Beaux-Monts à Compiègne, celle des Cascades à Rambouillet, les Parcs de Compiègne, St-Cloud, Versailles, Marly, Rambouillet, les abords de ces cités forestières. Quant à la forêt de Fontainebleau, elle est traitée sur ces bases dans de nombreux sites pittoresques

(Long Rocher, Gorges de Franchard, Mare aux Fées, etc.).

Dans la conservation d'Alençon, en plus du canton des Clos où se trouve le Chêne Boppe déjà cité, une

réserve a été créée aux abords de la fontaine de la Coudre et des sources de l'Hermitière, cela dans la forêt de Bercé; dans celle de Bellime, ce sont les abords de la fontaine de la Herse; dans celle de Réno-Valdieu, les bordures de la route de la Gaoterie, dans celle de Perseigne, les hêtres centenaires de Croix-Samson, qui font face de l'autre côté de la vallée, aux derniers vieux chênes du Vignage en forêt d'Écouves; dans celle des Andaines, c'est le tour du rond-point



Forêt de Bellime. — Le Chêne Lorentz;
Canton du Pont à la Dame.

de l'Etoile, non loin de Bagnoles.

Dans la conservation de Rennes, on trouve des séries artistiques en forêt de Rennes, à Mi-Forêt; de Fougères, à la Verrerie; de Carnoët, aux bords de la Laïta; du Huelgoal, entre la grotte d'Artus et le gouffre d'Argent.

Il en existe dans les conservations de Rouen, de Dijon, d'Amiens, de Bar-le-Duc, en plaine, comme, en montagne, dans celles de Chambéry (à proximité d'Aix-les-Bains), d'Epinal (contre Gérardmer), de Besançon, de Grenoble (Grande Chartreuse), de Pau (les Eaux-Bonnes, Barèges, Bagnères), de Nice (Ile Sainte Marguerite, et la Sainte Baume), de Carcassonne, de Digne, etc.. (un tableau extrait du Journal Officiel et contenant l'énumération d'un certain nombre d'entre elles a paru dans le N° du 1^{er} mars 1924, du Bulletin des Paysages de France, sous la signature de M. de Clermont, mais leur nombre s'est sensiblement accru depuis cette date). Il y a aussi maintenant de nombreux cordons boisés réservés le long des routes de forêt les plus fréquentées.

Actuellement où la valeur du bois a une tendance à diminuer, d'une part, il faut l'espérer, pour des raisons passagères, mais de l'autre, semble-t-il aussi, pour des causes profondes, tenant à des modifications essentielles dans son emploi, il apparaît que les considérations esthétiques prennent une importance de plus en plus grande dans l'aménagement des forêts, au moins de celles qui, grâce à leur situation géographique, sont de plus en plus visitées par les touristes.

C'est le cas de la plupart des forêts de la région parisienne, des futaies de Chêne et de Hêtre du Perche, de Normandie, du Maine, du Blésois et de Bretagne, sans oublier la belle forêt de Tronçais, fleuron de l'antique Bourbonnais ; c'est le cas de maintes sapinières du Jura ou des Vosges ; c'est celui, dans les Alpes ou les Pyrénées, des forêts les plus rapprochées des villes d'eaux ; c'est celui d'autres forêts encore que rencontre

le voyageur au hasard des routes de France, dans le Massif Central ou le Lubéron, en plaine ou en montagne, sur les rives de la mer comme au bord des étangs ou des fleuves.

En général, pour les forêts domaniales, l'administration forestière est favorable à de tels classements, qui suffisent à empêcher les exploitations abusives, et souvent, comme à Chantilly par exemple, autour du champ de courses ou des étangs de Commelles, elle l'obtient assez aisément dans les forêts communales ou d'établissements publics.

On peut suggérer au service forestier peut-être encore certains classements en dehors de ceux auxquels il a fait procéder lui-même, mais la question est plus complexe, en ce qui concerne les forêts particulières ou non soumises au régime forestier.

Sans doute la récente loi sur la protection des sites permet de faire classer en principe, n'importe où, les cantons les plus pittoresques, mais dans la pratique, faute de crédits pour indemniser les propriétaires, cela n'est possible que si ceux-ci y consentent bénévolement.

Il semble qu'il y ait là une action d'ordre moral à exercer, quand un de ces classements est désirable et ce peut être, en partie, le rôle de groupements tels que la Société d'Acclimatation.

En outre, il ne faut pas perdre de vue que le respect de ces réserves boisées qui contribuent à la beauté de la France a une action indirecte, mais certainement favorable, sur la prospérité du pays, par le mouvement touristique auquel donnent lieu ces séries artistiques. L'Etat en particulier peut ainsi concilier, semble-t-il, le souci de son propre intérêt avec celui du bien public, et même avec des considérations esthétiques.